L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONIANS

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

FRANÇOIS I^{er}

DE 1515 à 1547, la France eut pour roi François I^{er}. Jamais peut-être un homme n'a incarné son époque comme François I^{er} incarna la sienne. Il fut typiquement le roi de la Renaissance française, avec tout ce que ces deux mots supposent de bon goût et aussi de frivolité, d'intelligence et aussi d'irréflexion, de succès et aussi de désastres, de grandeurs et aussi de misères.

1. — UN BEAU GENTILHOMME

LOUIS XII n'avait pas de fils. De son mariage avec Anne de Bretagne était née une fille, Claude. Le futur roi de France était son cousin, François d'Angoulême. Il épouserait évidemment Claude à qui revenait la Bretagne. Elle deviendrait donc la reine Claude... Entre nous, elle aimait les prunes... d'où le nom de... Bon ! Quand François parut, pour la première fois devant Louis XII celui-ci s'écria : « Oh ! le beau gentilhomme ! » En effet, François était grand, somptueux, éblouissant : des dents superbes, des yeux rieurs, un nez formidable... Louis XII ajouta : « Nous besognons en vain ! Ce garçon perdra tout ! »

3. — MARIGNAN

LE 13 septembre 1515, dans la plaine de Melegnano, François I^{er} se heurta aux mercenaires suisses qui lui barraient la route. Ce fut une « bataille de géants » où les Français se battirent comme « sangliers eschauffés ». Cela dura deux jours. Finalement les Vénitiens accoururent aux cris de « San Marco ! » et les Suisses reculèrent. Cette brillante victoire donnait le Milanais au roi de France et faisait de lui le plus puissant monarque de l'Europe. L'empereur et le roi d'Espagne reconnurent la conquête. A Bologne, le pape Léon X signa un concordat qui confiait à François I^{er} le droit de nommer les évêques de France !

4. — UN MECENE

LA vraie gloire de François I^{er} c'est qu'il encouragea les humanistes tels que Guillaume Budé qui créa le Collège de France, les peintres Primatice et Rosso, les sculpteurs Goujon et Pilon et aussi les écrivains. Ce fut l'époque d'Amyot, de Marot, de Marguerite de Navarre, de Rabelais.

2. — « IL AVOIT UN ORGUEIL... »

ON a dit de François I^{er} qu'« il avait un orgueil qui tenoit du prodige ». C'était vrai. A peine installé sur le trône, il décida de reprendre la lutte contre les Sforza pour leur arracher le duché de Milan. Il s'allia à Venise, franchit les Alpes au col de Largentière et rencontra l'armée ennemie à Marignan.

5. — RABELAIS

RABELAIS fut le plus stupéfiant des écrivains du règne. Tour à tour moine, médecin, curé à Meudon, il composa un roman à la fois spirituel et truculent : « La vie inestimable du grand Gargantua et de son fils Pantagruel ». C'est un éclat de rire énorme, rabelaisien, pantagruélique à l'adresse de ses contemporains...

(A suivre.)